

MENTAL!

Le magazine qui te fait mal aux muscles

MARS 2021 | NUMÉRO 14

NI XIA
LIAN
TOUJOURS
LA FLAMME





**NI XIA LIAN :
JE SUIS FIÈRE
DE CE QUE J'AI ACCOMPLI
POUR LE LUXEMBOURG »**

LA PONGISTE LUXEMBOURGEOISE N'EN FINIT PLUS D'ÉCRIRE L'HISTOIRE DE SON SPORT. ELLE AURA EN EFFET SOUFFLÉ SES 58 BOUGIES LORSQUE SERONT LANCÉS LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO EN JUILLET PROCHAIN, SA CINQUIÈME OLYMPIADE. ENTRE SON ENFANCE EN CHINE, SES PREMIERS FAITS D'ARMES INTERNATIONAUX ET SON ARRIVÉE AU LUXEMBOURG, RETOUR SUR UNE CARRIÈRE SANS COMMUNE MESURE.

MENTAL!

Vous êtes née en Chine en 1963, pouvez-vous nous raconter votre enfance et comment vous avez été initiée au tennis de table ?

NI XIA LIAN

Je suis née à Shanghai, et dans cette ville, on bénéficiait de bonnes conditions au niveau scolaire. À cette époque, ce n'est pas toutes les familles qui avaient la télévision à la maison, mais chez nous, je pouvais voir à la télé les grandes compétitions internationales qui se déroulaient en Chine. Je trouvais ça très intéressant et j'ai commencé à aimer le tennis de table. Et j'ai ensuite eu l'opportunité à 7 ans de rejoindre l'équipe de l'école, qui était une très bonne équipe.

MENTAL!

C'était votre décision de rejoindre cette équipe ?

NI XIA LIAN

Absolument oui, même si ce n'était pas facile d'intégrer l'équipe. Il y avait tellement de compétition, et tellement de joueurs intéressés pour en faire partie. La sélection était très rude. Et j'ai été très chanceuse d'avoir été sélectionnée.

MENTAL!

Chanceuse ou talentueuse ?

NI XIA LIAN

(Rires) Vous avez raison, j'étais un peu talentueuse.

MENTAL!

Comment étiez-vous au niveau de l'ambition, vous vouliez tout le temps gagner ?

NI XIA LIAN

Oui, c'est ma personnalité. J'étais très sérieuse, très responsable. Je voulais être une bonne joueuse, une bonne étudiante. J'ai toujours donné le meilleur de moi-même. Après trois ans, je suis allée dans une école spéciale, seulement cinq enfants de mon âge avaient été sélectionnés pour en faire partie, sur des millions ! J'avais 12 ans à cette époque, et je voulais déjà devenir championne du monde. Pour moi, c'était normal d'avoir cette ambition, j'étais très motivée. Mais j'ai eu des problèmes en raison de ma taille, certains me trouvaient trop petite à l'école et jugeaient que je n'avais pas d'avenir dans le tennis de table. Cela m'a encore plus motivée.

MENTAL!

C'était difficile à 12 ans de quitter sa famille pour aller à l'école ?

NI XIA LIAN

Tous les samedis, je pouvais rentrer à la maison, et je n'oublierai jamais l'image de mon père qui portait ma grosse valise la première fois où je suis allée à l'école. Je devais changer deux fois de bus pour y aller, ce n'était pas loin, mais pas très près non plus. J'étais content que mon père m'accompagne. J'étais excitée, mais aussi très nerveuse. Quand j'étais là-bas, au début, je ne savais pas comment laver mes vêtements ! J'ai eu la chance de rencontrer de bons amis, qui étaient déjà là-bas depuis deux ans et qui m'ont aidée. Ils avaient plus d'expérience que moi, mais lentement je les rattrapai. On se levait à 6h du matin, on prenait le petit-déjeuner, ensuite l'école, ensuite le déjeuner, puis l'entraînement. Et ensuite les devoirs pour l'école, et à 22h on allait se coucher ; c'était des journées très intenses. Je rentrais donc le samedi à la maison, mais je repartais déjà à l'école le dimanche soir. Je revenais les poches pleines de bonbons et de chocolats (rires).

MENTAL!

Combien de temps êtes-vous restée dans cette école ?

NI XIA LIAN

Deux ans. Quand j'ai eu 14 ans, j'ai rejoint l'équipe professionnelle de Shanghai.

MENTAL!

À 19 ans, vous remportez le double mixte lors des championnats du monde de Tokyo. Quels sont vos souvenirs de ce premier grand moment de votre carrière ?

NI XIA LIAN

Je m'en souviens encore très bien. J'étais très excitée et nerveuse, j'ai été sélectionnée dans l'équipe de Chine en 1979, et jusqu'en 1982, je n'ai pas eu l'opportunité de disputer de grandes compétitions internationales. Mais je me suis entraînée jusqu'à devenir la numéro 2 en Chine. Et là, j'ai enfin été sélectionnée. Ce fut très difficile, car là encore on me disait que j'étais trop petite, j'ai dû en faire deux fois plus que les autres pour en arriver là. Au moment où je faisais partie de l'équipe nationale, je ne pouvais rentrer chez moi qu'une seule fois par an ! Et encore, je ne savais jamais à quel moment, je ne pouvais rien prévoir. Il n'y avait aucune distraction, pas de Nouvel An, pas de vacances, pas de festival, pas de Noël, seulement des entraînements, encore et toujours.

«
**ON ME DISAIT QUE
 J'ÉTAIS TROP PETITE,
 J'AI DÛ EN FAIRE DEUX
 FOIS PLUS QUE LES
 AUTRES POUR EN
 ARRIVER LÀ**
 »



MENTAL!

Quand vous repensez à cette époque, les souvenirs sont positifs ou il y a eu des moments plus tristes ?

NI XIA LIAN

Plus tristes. Parce que c'était des temps difficiles, il fallait des résultats rapidement. On était toujours en compétition les uns contre les autres. Il fallait être bon à tous les niveaux : mental, technique, stratégique... Mais tout cela m'a aidée à devenir la personne et la joueuse que je suis maintenant. Je dis souvent que je ne sais pas si j'aurais réussi la même vie une deuxième fois, ce n'était vraiment pas facile. Le problème aussi, c'était la jalousie des autres joueurs, tout le monde avait ses objectifs. Parfois j'avais des regrets, et je me demandais : « Pourquoi je joue au tennis de table ? » Mais je ne pouvais pas changer, je ne pouvais pas abandonner. Je me disais : « Bats-toi, car beaucoup aimeraient être à ta place. » Je suis restée sept ans dans l'équipe de Chine et ce n'était vraiment pas facile.

MENTAL!

Une fois ce titre remporté en 1983, qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

NI XIA LIAN

Cela a fait une grande différence, oui. C'était l'objectif d'être championne du monde, j'ai dit que je le ferai, et je l'ai fait. Ce n'était pas facile. Et en Chine, cela change beaucoup de choses, on a des meilleures conditions de vie, tu n'as pas à t'inquiéter de ton futur. Mais toutes ces tensions internes à l'équipe, cela m'a fatiguée. Je voulais ensuite étudier. Remporter d'autres titres, finalement, cela ne m'intéressait pas, donc je suis allée à l'université, et je suis contente d'avoir eu cette opportunité.

MENTAL!

Il y a eu un autre moment important dans votre carrière, c'est Göteborg en 1985...

NI XIA LIAN

C'était un moment triste, j'ai perdu en finale ! C'était terrible, ma partenaire n'a pas joué le jeu, elle gardait toute son énergie pour sa finale en simple.

MENTAL!

Comment, depuis la Chine, êtes-vous arrivée au Luxembourg ?

NI XIA LIAN

À une époque, la Chine s'est ouverte, et les choses sont devenues différentes. Plein de gens sont partis, mais je n'avais pas envie de quitter ma famille. J'ai eu l'opportunité de partir, le tennis de table m'avait apporté beaucoup de joies là-bas, mais aussi beaucoup de souffrance, et j'en ai eu assez. Je suis allée en Allemagne d'abord. Là-bas, je gagnais tous mes matchs, j'étais heureuse. Et j'ai fait la connaissance de Heinz Thews, qui me connaissait depuis 1983 car j'avais à l'époque battu la championne d'Europe. Pourtant, les Chinoises en avaient vraiment peur ! Et quand Heinz Thews a su que j'étais en Allemagne, via des amis, il m'a fait venir au Luxembourg.

MENTALI!

Avec le Luxembourg, vous remportez deux titres de championne d'Europe en 1998 et 2002. L'objectif était rempli ?

NI XIA LIAN

En fait, en 1996, 1997 et 1998, j'avais déjà gagné trois fois consécutivement le Top 12 européen. J'aurais pu établir un record en le remportant une quatrième fois, mais pas de chance, j'ai perdu. Je me sentais fière, bien sûr, de toutes ces victoires obtenues pour le Luxembourg. Ici, on me traitait bien, donc j'avais vraiment envie de donner le meilleur de moi-même.



MENTALI!

Quelles ont été vos premières impressions quand vous avez découvert le Luxembourg ?

NI XIA LIAN

Très positives ! Je suis arrivée à Ettelbruck, et le président du club, Pierre Krause, qui était aussi le maire de la ville, m'a trouvé un logement et j'étais sa voisine. Sa sœur et lui m'ont vraiment beaucoup aidée, c'était des gens adorables, mais malheureusement, ils ne sont plus là pour en parler. Les gens ici ont tout de suite été très chaleureux avec moi. J'ai passé de très bons moments, c'était juste merveilleux. Ettelbruck, c'est comme une grande famille pour moi. Ils m'ont également cherché des sponsors, ils ont trouvé du travail à mon ex-mari, etc. Et moi, je pouvais m'entraîner. Ils ont tellement fait pour moi !

MENTALI!

Quelle a été la plus grande déception de votre carrière ?

NI XIA LIAN

Je pense vraiment que c'était Göteborg en 1985. Car je ne pouvais rien faire pour éviter la défaite, je donnais le meilleur de moi-même, je n'ai jamais triché. Ce qu'avait fait ma partenaire à cette époque, c'était presque comme du sabotage.

MENTALI!

On voit beaucoup de joueurs originaires d'Asie en tennis de table. Comment expliquer cette domination, c'est quelque chose de culturel ?

NI XIA LIAN

C'est très simple. Comme je l'ai dit, quand j'étais jeune, je m'entraînais six à sept heures par jour ! Et tous les jours ! Pour nous, cinq heures d'entraînement, c'est le minimum. Et quand on réussit au tennis de table en Asie, on réussit dans la vie. Il y a aussi une bonne structure, avec des entraîneurs, des physiothérapeutes, c'est une politique ambitieuse qui est menée. Ce sont des conditions totalement différentes. Là-bas, quand on est champion, c'est pour toute la vie. Ici, en Europe, c'est différent.

TOMMY DANIELSSON

En Chine, le tennis de table est le sport national. Ici, c'est le football, c'est différent. C'est aussi important pour l'éducation là-bas.

NI XIA LIAN

En 1998, quand j'ai remporté le titre de championne d'Europe, il n'y avait même pas de prize money ! Je n'ai pas eu un franc.

TOMMY DANIELSSON

Les gens en Chine croyaient qu'elle avait gagné des millions (*rires*).

MENTALI!

Est-ce que vos enfants jouent au tennis de table ?

NI XIA LIAN

Non, ils jouent pour le plaisir seulement.

TOMMY DANIELSSON

C'est difficile pour les enfants quand vous avez une mère autant impliquée dans son sport. C'est dur de suivre la même vie, voire impossible. Mais c'est mieux qu'ils mènent leur vie comme ils

l'entendent. Notre fils est un très bon physiothérapeute, notre fille veut être vétérinaire, elle aime beaucoup les animaux, ils font leur propre vie et ils sont heureux. Adopter le mode d'entraînement chinois en Europe, ce n'est pas facile.

MENTAL!

Avez-vous déjà pensé à la retraite?

NI XIA LIAN

J'y ai déjà pensé plusieurs fois, oui. Mais on a toujours réussi à me convaincre de continuer.

TOMMY DANIELSSON

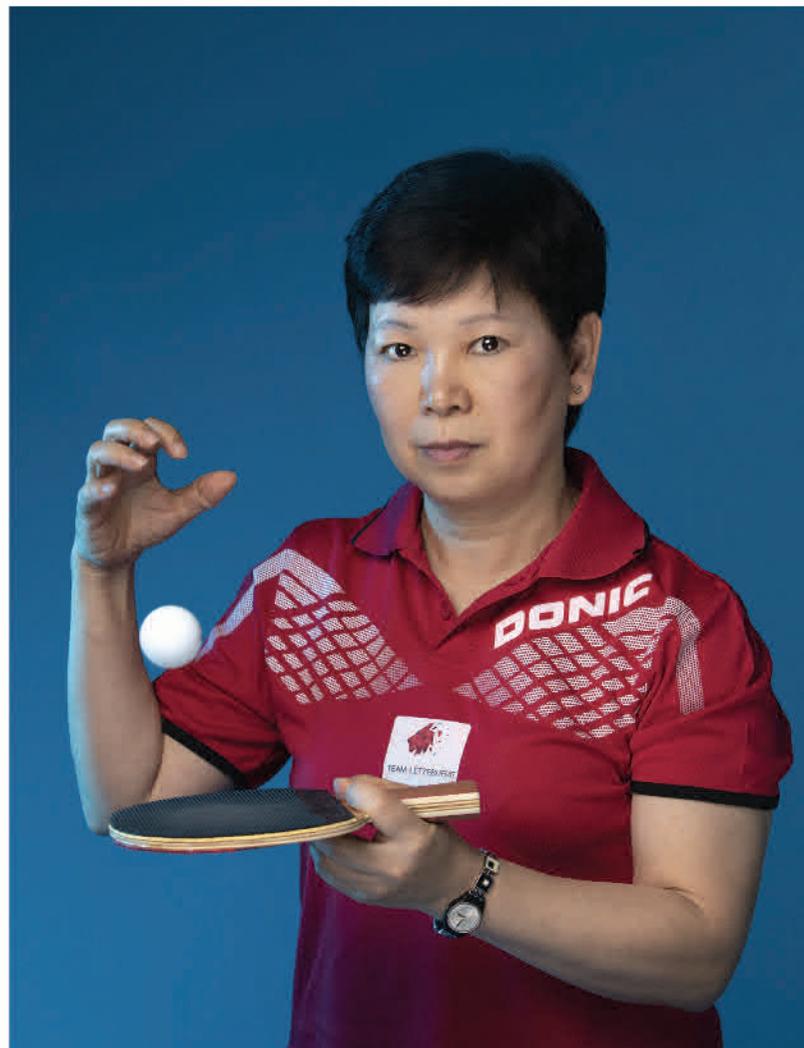
Elle a toujours besoin d'être en mouvement et de faire quelque chose. Et puis on prend tous les deux du plaisir grâce au tennis de table. On voyage, on voit plein de choses... Je pense qu'elle arrêtera quand le corps dira stop. On ne sait jamais, elle va avoir 58 ans, elle peut autant rester en forme quelques années qu'avoir un problème physique. On ne sait pas. On a besoin d'équilibrer les choses, d'évaluer les situations afin de ménager son corps tout en gardant un niveau de compétition acceptable. C'est la partie la plus difficile de notre travail, parfois il faut ralentir la cadence.

NI XIA LIAN

Je pense que c'est l'amour et la passion de mon sport qui me font continuer. Je suis quelqu'un de responsable, et la fédération ainsi que Tommy me donnent cet amour.

TOMMY DANIELSSON

On ne se bat plus seulement pour remporter des titres, mais pour des grands moments, comme le match le plus long de l'histoire qu'elle a disputé, des qualifications olympiques... Il faut avoir des objectifs réalistes. Si on place la barre trop haut, on sera toujours déçu, et cela n'est pas possible.



MENTAL!

Revenons d'ailleurs sur ce fameux match...

NI XIA LIAN

Je n'abandonne jamais (*rires*). C'était en Autriche en 2017, à Linz, et cela a duré 1 heure 32 minutes et 44 secondes. C'est le match le plus long de l'histoire moderne du tennis de table. J'avais du mal à tuer le match, en plus c'était la 13^e joueuse mondiale, et moi à cette époque j'étais 63^e.

MENTAL!

Avec Sarah De Nutte, vous formez le double de référence de l'équipe nationale. Comment se passe la relation entre vous deux ?

NI XIA LIAN

Même si j'ai moins joué le double ces deux dernières saisons en raison des qualifications olympiques, nous avons une bonne relation. On est très heureuse quand on joue ensemble.

TOMMY DANIELSSON

Ce sont bien sûr deux joueuses de générations différentes. Ni Xia Lian pourrait être sa mère, mais Sarah a besoin de Xia Lian, tout comme Xia Lian a besoin de Sarah. Elles sont très importantes toutes les deux pour l'équipe. L'harmonie dans cette équipe, avec Danielle Konsbruck également, est une des meilleures au monde, et ce n'est pas facile à créer. L'esprit d'équipe est au top.

MENTAL!

Mis à part le tennis de table, quelles sont vos autres passions dans la vie ?

NI XIA LIAN

Ma famille est très importante. J'aime prendre soin de tout le monde, j'aime écouter de la musique, m'occuper de ma maison et de mon jardin.

TOMMY DANIELSSON

On a beaucoup de fleurs à la maison (*rires*).

Propos
recueillis par:
**Tendai
Michot**
Photos:
**Olivier
Minaire**





**TOMMY ET NI XIA LIAN,
UN COUPLE GAGNANT**

CES DEUX PASSIONNÉS DE TENNIS DE TABLE SONT EN COUPLE À LA VILLE COMME AU TENNIS DE TABLE DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES. UNE RELATION DANS LAQUELLE TOMMY ET XIA LIAN S'ÉPANOUISSENT TOTALEMENT ET QUI PERMET À LA PONGISTE DE SE MAINTENIR DEPUIS TANT D'ANNÉES AU NIVEAU INTERNATIONAL.

Comme son épouse, Tommy Danielsson possède également un parcours atypique dans le tennis de table comme dans la vie. Né en Suède à Sölvesborg en 1959, Tommy a défendu les couleurs de son pays natal lors des championnats d'Europe en 1978. À la fin des années 70, il rencontre Karen, joueuse de tennis de table australienne. Il poursuit donc sa carrière internationale sous les couleurs de l'Australie, notamment lors des championnats du monde de tennis de table en 1979, 1981 et 1987.

En 1981, il remporte les championnats d'Océanie en double et atteint la finale en simple. Cinq ans plus tard, c'est en simple qu'il est titré meilleur joueur du continent océanien, mais doit cette fois s'incliner en finale du double. Il participe dans le même temps deux fois à la Coupe du monde, en 1984 à Kuala Lumpur, et en 1985 à Foshan, en Chine. C'est ensuite du côté de l'Allemagne que la carrière de Tommy Danielsson prend une autre tournure.

Il acquiert la nationalité allemande en juillet 1990 et joue successivement dans les clubs du TTC Plaza Altena, au Spvg Steinhagen, puis au MTG Horst-Essen, club qui devient champion de 2. Bundesliga Nord en 1994-95. En 1996, Tommy prend la direction du Team Galaxis Lübeck, avec lequel il grimpe en 1. Bundesliga en 1997-98. En parallèle de ses expériences outre-Moselle, il devient également entraîneur, et c'est dans cette fonction qu'il débarque au Grand-Duché en tant qu'entraîneur national à partir d'août 1995. La rencontre avec Ni Xia Lian

C'est à ce moment que Tommy et Xia Lian font connaissance au sein de l'équipe nationale, avant que leur relation, d'abord professionnelle, ne prenne une autre tournure quelques années plus tard : « Je suis venu au Luxembourg, et ensuite je suis retourné en Allemagne. Elle m'a suivi dans le même club. Et en 2001, on s'est mis en couple avant d'emménager ensemble en 2002. Maintenant, ça fait 19 ans qu'on est ensemble », se remémore Tommy.

La relation entraîneur-joueuse et mari et femme devient donc fusionnelle, et le couple donne naissance à deux enfants : « J'ai de la chance d'avoir Tommy, sans lui, tout cela aurait été impossible. C'est lui qui me donne le courage et la confiance de continuer. Il est d'une grande aide », explique Ni Xia Lian. « C'est toute une organisation familiale construite autour de Ni Xia Lian, car on ne peut pas laisser les enfants se débrouiller tout seuls non plus, mais le puzzle fonctionne très bien », ajoute Tommy.

Tellement complices, il peut arriver que Xia Lian et Tommy jouent ensemble au tennis de table jusque minuit, répétant les gammes pour que la joueuse maintienne un niveau d'exigence nécessaire si elle veut toujours évoluer au plus haut niveau. Tommy ne tarit pas d'éloges en tout cas au sujet de son épouse : « Elle montre la voie à suivre aux jeunes joueurs, avec son comportement et l'application dont elle fait preuve à l'entraînement. Souvent, lors des compétitions, d'autres joueuses lui demandent : 'Quand vas-tu prendre ta retraite?'

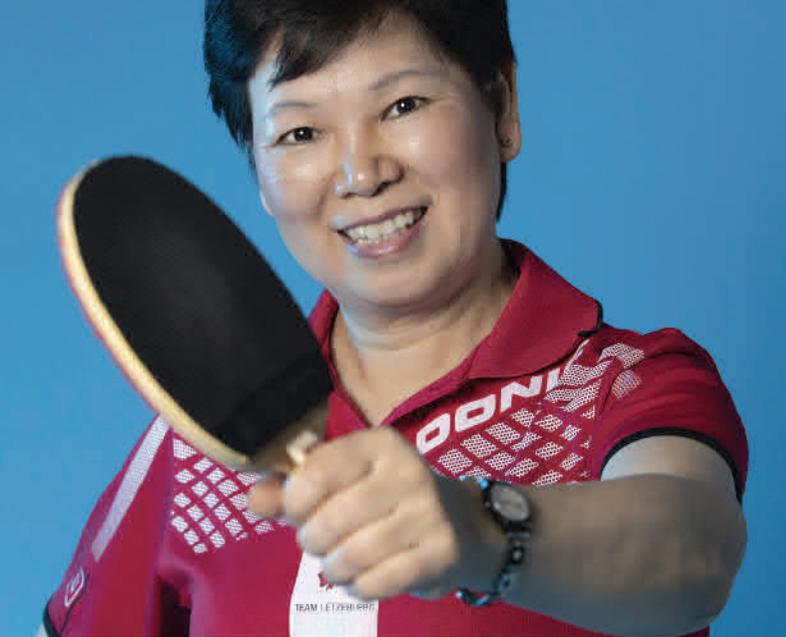
(Rires) *Tout le monde veut qu'elle arrête, car elle arrive à être toujours compétitive.* »

La retraite, ce n'est évidemment pas pour tout de suite pour Ni Xia Lian et Tommy Danielsson, qui aiment encore trop leur sport pour quitter la scène. Dans quelques mois, ils se rendront du côté de Tokyo, là où, 38 ans plus tôt, Ni Xia Lian avait décroché son titre de championne du monde. L'entraîneur et sa protégée n'excluent en tout cas pas une présence de celle-ci lors des prochains Jeux olympiques de Paris, en 2024. Histoire de conjuguer leur flamme amoureuse avec la flamme olympique encore quelques années...

Texte:
Tendai
Michot
Photos:
Olivier
Minaire







Ni Xia Lian déjà dans l'histoire

EST-IL POSSIBLE DE VOIR LE REPORT DES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO D'UNE ANNÉE COMME UNE BONNE CHOSE POUR NI XIA LIAN? DIFFICILE DE RÉPONDRE. D'UN CÔTÉ, À UN ÂGE PLUS AVANCÉ COMME LE SIEN, IL EST PROBABLE QUE PERDRE UNE ANNÉE PEUT-ÊTRE PÉNALISANT POUR UN CORPS PLUS FRAGILE QUE D'AUTRES PARTICIPANTS PLUS JEUNES. MAIS, BIEN QU'AMENANT DES COMPLICATIONS SUPPLÉMENTAIRES, CE DÉLAI D'UN AN PERMET AUSSI À LA PONGISTE DE RENTRER ENCORE UN PEU PLUS DANS L'HISTOIRE. EN EFFET, EN 2021, XIA LIAN ABORDERA AINSI SES CINQUIÈMES JEUX OLYMPIQUES – UNE PROUESSE ÉNORME EN SOI – À L'ÂGE SPECTACULAIRE DE 58 ANS.



Merlene Ottey



Hiroshi Hoketsu



Oscar Swahn



Si ces 58 bougies ne lui permettent pas de se situer dans le top 10 des compétiteurs les plus âgés à concourir aux Jeux olympiques ou de récupérer le titre honorifique d'athlète la plus âgée à être présente (un honneur accordé à Lorna Johnstone, 70 ans, aux Jeux de Munich 1972), on remarque néanmoins en analysant la liste que Ni Xia Lian peut légitimement se targuer d'être la participante la plus âgée dans une activité dite physique.

En effet, la grande majorité des doyens de la compétition ont réussi leur exploit – car cela en demeure un – dans des disciplines où les qualités physiques semblent moins mises à l'épreuve. À l'image du Suédois Oscar Swahn, plus vieux participant à décrocher une médaille d'or en 1908 au tir au cerf, ou encore le Japonais Hiroshi Hoketsu, déjà doyen de la compétition en 2012 et normalement de retour pour les Jeux olympiques de Tokyo de 2021 dans la catégorie dressage, ces formidables athlètes s'appuient plus sur des compétences de concentration, de maîtrise et de sang-froid. Des aptitudes tout aussi nécessaires dans le tennis de table, mais qui ne sont rien sans une formidable condition physique extrêmement dure à maintenir. Ce qui rend la longévité de la mère de famille quinquagénaire encore plus admirable.

Plus proches du type de performance dingue offert par Xia Lian, se retrouvent des athlètes comme la Jamaïcaine Merlene Joyce Ottey ou Jeannie Longo, toutes deux sept fois participantes des Jeux olympiques dans leur longue et prolifique carrière. Et à ce petit jeu, c'est bien la naturalisée luxembourgeoise qui tire son épingle du jeu, puisque Ottey et Longo auront participé à leurs dernières olympiades à « seulement » 44 et 50 ans.

Néanmoins, loin de vouloir rentrer dans une comparaison malsaine entre athlètes à la longévité exemplaire, attardons-nous plutôt sur les extraordinaires capacités de ces compétiteurs hors-norme, dotés non seulement d'un physique répondant encore à l'appel de l'effort, mais aussi d'un état d'esprit, d'un dépassement de soi et d'une détermination que même les moins âgés sont loin d'avoir. Mais après tout, comme on le dit : « Être vieux, c'est simplement être jeune depuis plus longtemps que les autres. » Roulez jeunesse.



Jeannie Longo

Texte:
Tendai
Michot





NI XIA LIAN, EN FORME OLYMPIQUE

SYDNEY 2000, PÉKIN 2008, LONDRES 2012 ET RIO 2016... NI XIA LIAN A DÉJÀ EU LE PRIVILÈGE DE DISPUTER QUATRE ÉDITIONS DES JEUX OLYMPIQUES. À TOKYO 2021, ELLE SERA LA JOUEUSE LA PLUS ÂGÉE À PARTICIPER AUX COMPÉTITIONS DE TENNIS DE TABLE DE TOUTE L'HISTOIRE DE CE SPORT, OLYMPIQUE DEPUIS SÉOUL 1988.

SYDNEY 2000

À l'occasion des derniers jeux du millénaire, l'Australie accueille l'olympiade pour la deuxième fois de son histoire, 44 ans après Melbourne en 1956. Les compétitions de tennis de table se déroulent au State Sports Centre de la capitale de Nouvelles-Galles du Sud, du 17 au 24 septembre 2000. d'athlètes.

« C'est vraiment drôle, car je ne pensais jamais disputer les JO. La première fois, le COSL a été très sérieux, ils m'ont demandé ce qu'il me fallait pour être dans de bonnes conditions, et ma sœur est venue de Chine pour s'occuper de mes enfants. Ma vie était facile, même si j'avais dû disputer beaucoup de tournois pour me qualifier », se remémore Ni Xia Lian.

En 64^e de finale, Ni Xia Lian (tête de série numéro 11) rencontre la Hongroise Csilla Batorfi, qui dispute à ce moment-là sa quatrième olympiade. Mais la pongiste luxembourgeoise, pourtant néophyte à ce niveau, vient à bout de son adversaire en cinq sets après un match très disputé (3-2).

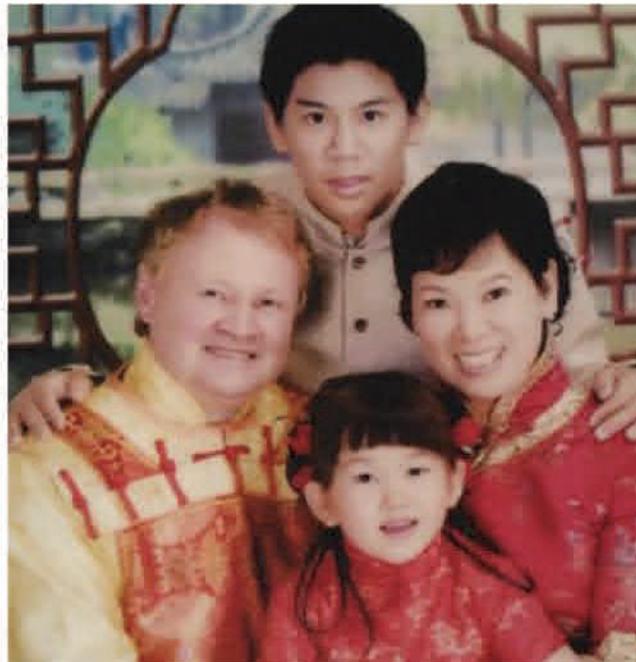
En 32^e de finale, la Luxembourgeoise va faire face à une adversaire beaucoup plus solide en la personne de la Chinoise Li Ju. Le suspense ne dure pas longtemps, et Ni Xia Lian s'incline en trois sets (0-3) face, tout de même, à la future médaille d'argent du tournoi olympique de Sydney.

En double, elle est associée à Peggy Regenwetter, face à la paire australienne composée de Miao Miao et Shirley Zhou. Les deux Luxembourgeoises doivent s'incliner 3-2 après avoir pourtant remporté le premier set.

PÉKIN 2008

Après avoir manqué Athènes 2004, Ni Xia Lian est de retour aux Jeux olympiques huit ans après, et cela dans son pays natal, la Chine. Un sentiment forcément particulier pour la pongiste originaire de Shanghai. Le tournoi début le 18 août 2008 au gymnase de l'université de Pékin, construit spécialement pour accueillir les épreuves de tennis de table des JO.

« En 2008, au début je ne voulais pas y aller, et au dernier moment, j'ai été qualifiée après les championnats d'Europe. Donc j'y suis allée, alors qu'il y avait vraiment peu de tickets pour les pongistes européens, surtout avec les pays asiatiques qui trustent les places, mais mon classement mondial était bon. Après 22 ans, j'étais excitée de voir comment Pékin avait changé, mais la nourriture était délicieuse en tout cas (rires). Mais tous les JO auxquels j'ai participé ont tous la même importance pour moi. »



Ni Xia Lian fait son entrée dans la compétition au deuxième tour, avec pour adversaire la Taïwanaise Huang Yi-hua. La Luxembourgeoise s'impose 4 sets à 1 dans cette rencontre. Une victoire qui lui permet d'avancer au troisième tour. Et à ce niveau de la compétition, elle trouve face à elle une pongiste d'origine chinoise, mais qui défend les couleurs des Pays-Bas. Malgré avoir empoché le premier set, Ni Xia Lian doit s'incliner 4-1 face à la Néerlandaise. Contrairement à Sydney 2000, on ne retrouve pas de doublette luxembourgeoise dans la compétition par équipe.

LONDRES 2012

Pour sa troisième olympiade, rendez-vous dans la capitale britannique pour Ni Xia Lian. C'est dans l'Est londonien que les pongistes ont rendez-vous à partir du 28 juillet 2012 pour les compétitions de tennis de table, au centre de convention international ExCel London. Le tirage au sort effectué en fonction du classement international de l'ITTF, où Ni Xia Lian est classée 19^e à l'époque, place la Grand-Ducale directement au deuxième tour de l'épreuve en simple féminin.

« Pour Londres 2012, même chose, au début je ne voulais pas y aller, mais j'ai vu que tout le monde attendait de moi que j'y aille. J'ai donc tenté de me qualifier et j'ai réussi. À ce moment-là, mes deux enfants avaient bien grandi et ils ont pu venir me voir au village olympique et partager ces moments avec moi. Et après les Jeux olympiques de Londres, ils voulaient absolument que je continue à jouer (rires). Ils m'ont donné la motivation pour poursuivre ma carrière. »

Ni Xia Lian hérite d'une adversaire a priori à sa portée lors du deuxième tour, avec la jeune Américaine Ariel Yen-hua Hsing. Et pourtant, la pongiste d'Ettelbruck va connaître une cruelle désillusion en s'inclinant en six manches, une défaite que personne n'avait vu venir à l'époque...

Rio 2016

Après l'Océanie, l'Asie et l'Europe, direction l'Amérique du Sud pour la quatrième olympiade de la pongiste luxembourgeoise, qui affiche désormais 53 ans au compteur. À Rio, rendez-vous est pris du 6 au 10 août 2016 au Riocentro, plus grand centre de convention de l'Amérique latine. 70 compétiteurs issus de 43 pays différents ont fait le déplacement jusqu'au Brésil. Mais cette fois-ci, Ni Xia Lian n'est pas tête de série et doit passer par les tours préliminaires.

« Pour 2016, la FLTT et le COSL voulaient vraiment que je me qualifie, ils m'ont poussée, poussée... Car je ne pensais pas pouvoir y arriver, je me suis dit que je ne pouvais pas le faire. Mon mari aussi m'a toujours soutenue dans ces moments. Et ensuite, ils m'ont demandé pour 2020, et j'ai dit 'c'est fini pour moi!'. Et eux ne l'entendaient pas de cette oreille. J'ai réfléchi, je n'avais pas envie d'échouer. Et finalement, j'ai réussi à me qualifier pour Tokyo, en dépit de mon âge, de mon corps et de ma fatigue. Je suis très heureuse de l'avoir fait. »

Au premier tour de la phase préliminaire, l'Ettelbruckoise fait face à la locale Caroline Aiko Kumahara et prend le dessus en remportant la rencontre 4 manches à 3. Direction ensuite le deuxième tour, et c'est de l'Espagnole Shen Yanfei dont hérite Ni Xia Lian. Le match est à couteaux tirés, et les deux joueuses d'origine chinoise se rendent coup pour coup. Mais c'est bien la quinquagénaire qui sort victorieuse de la rencontre, là encore par 4 sets à 3.

Au troisième tour, c'est cette fois une joueuse issue du continent asiatique qui va défier notre pongiste. La Singapourienne Feng Tianwei s'incline lors des deux premières manches face à Ni Xia Lian, mais parvient à retourner la situation en remportant les quatre suivantes. Le beau parcours de la Luxembourgeoise s'arrête là. Et qui sait désormais ce que Tokyo va lui réserver ?



Texte:
**Thibaut
Goetz**
Photos:
**Olivier
Minaire**





SARAH DE NUTTE EN SALLE D'ATTENTE

SARAH DE NUTTE AMBITIONNE TOUJOURS DE DISPUTER LES JEUX DE TOKYO. ENTRE REPORT DES COMPÉTITIONS ET INCERTITUDE QUANT À LA TENUE DU RENDEZ-VOUS NIPPON, LA LUXEMBOURGEOISE VIT AU JOUR LE JOUR ET REFUSE DE TIRER DES PLANS SUR LA COMÈTE.

Les Jeux olympiques de Tokyo sont devenus un mirage. Que l'on finira par voir de nos propres yeux... ou pas du tout. L'image est à prendre au propre comme au figuré pour Sarah De Nutte. La pongiste n'a pas encore rejoint le contingent luxembourgeois pour la capitale nipponne. Il lui reste une chance... à condition qu'elle se présente et que les Jeux puissent se tenir. « *J'ai arrêté de me projeter dans le temps. Je vis au jour le jour, dit-elle, fataliste. Les championnats du monde par équipes étaient programmés en février 2020, puis ont été reportés en juin, puis en septembre, puis au début de cette année, avant d'être annulés.* »

Alors, lorsque l'épreuve de qualification individuelle européenne prévue à Odivelas, dans la région de Lisbonne, a été reportée de février à la fin du mois d'avril (21 au 25), Sarah ne s'en est pas formalisée. C'est pourtant le point d'orgue d'une année 2021 partie sur des bases tout aussi incertaines que la précédente.

« *Bien sûr que ça reste mon objectif personnel et que j'y crois. C'est du 50/50.* » Il reste quatre places continentales à pourvoir pour faire partie des 64 heureuses élues, parmi lesquelles Ni Xia Lian, qui a décroché son ticket aux Jeux européens de Bakou en juin 2019.

**LE TENNIS DE TABLE
AU LUXEMBOURG C'EST...**

93 CLUBS

4200 LICENCIES

Cinq pays et leur cohorte de bonnes joueuses sont déjà hors des pieds de Sarah De Nutte car qualifiées par équipes. L'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne et la Roumanie ont comploté leur billet pour le Japon. Il n'en reste pas moins de sérieuses clientes. « Je pourrais citer la Néerlandaise Li Jiao ou la Biélorusse Pavlovich, voire la Monégasque Yang, mais les Ukrainiennes comme les Russes sont aussi de redoutables compétitrices », admet la 57^e joueuse européenne.

L'écueil n'est pas infranchissable. D'autant que la pongiste de la FLTT s'est montrée plutôt à son avantage ces derniers mois lorsque la possibilité d'exercer son métier s'est présentée. Pêle-mêle, De Nutte a épinglé à son palmarès la Polonaise Partyka en février 2020 au Qatar et la Russe Noskova le mois suivant à Oman, deux filles qui la devançant au classement européen.

« Je sens que j'ai progressé et la crise n'est peut-être pas étrangère à ça. Avec mon entraîneur, on a eu le temps de travailler bien des aspects d'habitude délaissés en raison du rythme des compétitions. La technique, le jeu de jambes, la tactique. Comment par exemple mieux placer sa balle pour déranger l'adversaire », explique Sarah De Nutte, qui ne tarit pas d'éloges envers Peter Teglas. « C'est un excellent entraîneur pour les dames. Il a acquis beaucoup d'expérience avec l'équipe de Hongrie et m'en fait profiter. Sans oublier le mental, que j'ai également bossé. » Ces sessions, Sarah De Nutte les partageait il y a quelques mois encore entre Düsseldorf, Saint-Quentin et le Luxembourg. C'est désormais au pays que se concentre son activité. « Je ne suis plus allée à Düsseldorf depuis octobre ou novembre, car je n'ai plus d'appartement là-bas depuis que j'ai quitté la Bundesliga. Et en France, ils regroupent généralement des matches en une semaine, ce qui me permet alors de m'entraîner là-bas entre deux rencontres. »

Il reste le Luxembourg, où la joueuse de 28 ans tente de varier le plus possible ses sparring-partners. On retrouve ainsi de l'autre côté de la table Dragos Olteanu, Traian Ciociu, Mohamed Mostafa ou encore les Dudelangeois, qu'elle retrouve les mardis et les jeudis.

« Ce qui me manque vraiment, ce sont des défenseurs. J'étais servie lorsque j'évoluais en Bundesliga, mais au pays, on n'en trouve pas beaucoup. Et ça se ressent lorsque les Luxembourgeois en affrontent en toumoi. Ils ne sont pas très à l'aise. Parfois, je demande à Egle (Sadikovic) pour taper la balle. En rencontrer en compétition ne me dérange pas, même si je préfère affronter des attaquantes. Droitières comme gauchères, ça me convient ! »

Des plaisirs variés que Sarah De Nutte goûte avec son nouveau club de Saint-Quentin, qu'elle a rejoint en octobre dernier. Entre la compétition nationale et la Ligue des champions, le club de l'Aisne grandit sans faire beaucoup de bruit.

« Nous sommes en Pro A depuis 12 ans avec l'ambition de jouer les premiers rôles, mais jamais au détriment de l'ADN du club, explique son président Eric Hennemann. Nous avons connu des expériences mitigées avec de bonnes joueuses étrangères qui communiquaient très peu. Depuis, on privilégie la cohésion de groupe et c'est dans cette optique que nous avons recruté Sarah la saison dernière pour jouer en numéro 2, derrière Polina Mikhailova. On la connaissait de réputation et le courant est de suite bien passé. Elle correspondait parfaitement au profil que nous recherchions, avec un dynamisme, un sourire et une sympathie communicative qui nous correspondaient. »

Une idylle que les deux parties ont convenu de prolonger.
« L'assemblée fonctionne et l'esprit d'équipe a parfois fait la

différence en notre faveur lors des six premiers matches que nous avons remportés en championnat », poursuit l'homme fort du club. Il a fallu une confrontation avec l'US Saint-Denis 93 pour que cette série se termine. « J'ai perdu contre la Monégasque Yang après être revenue à un set partout. Les parties ont toutes été indécises », reconnaît Sarah De Nutte, qui avoue aussi que la Canadienne Mo Zhang, traumatisée par la perte de quelqu'un qui lui était cher en raison du Covid-19, n'a pas voyagé ces derniers mois. « Elle devra disputer deux matches de la phase régulière pour pouvoir participer aux play-offs. »

C'est là que se situe l'objectif du TTSQ, qui ne veut pas brûler les étapes. « Bien sûr que la finalité serait un titre national, mais je veux d'abord que l'on se qualifie pour les demi-finales », précise Eric Hennemann. Un objectif réalisé au bout du suspense puisque les derniers jours ont été plus difficiles pour le club du Nord, battu à plusieurs reprises mais vainqueur de Joué-Lès-Tours. Les derniers résultats ont été moins probants aussi pour Sarah, il est vrai confrontée à la première joueuse adverse, qui n'empêche pas la Luxembourgeoise d'être épanouie à l'idée de disputer un championnat qu'elle considère plus relevé que celui d'Allemagne, « alors qu'il y a 10 ans, c'était le contraire ».

Reviendra ensuite la Ligue des champions. Une vitrine sur laquelle le club s'appuie pour briller. « Nous avons perdu en demi-finale l'an dernier face à Linz. Sarah a inquiété l'Autrichienne Liu Jia », détaille le président, qui rappelle pourquoi le club saint-quentinois s'obstine à s'inscrire dans la durée d'une compétition qui lui coûte plus qu'elle ne lui rapporte. « Nous avons gagné 1.300 euros de prime l'année dernière. Ce n'est donc pas pour les retombées financières que nous participons, mais pour le rayonnement d'un club, d'une ville et de la région. »

Le calendrier de la pongiste de la FLTT risque donc de connaître un sacré coup d'accélérateur à la fin du mois de mars avec ces demi-finales, le championnat national, puis la qualification olympique.

Mais tout ça ne tient qu'à un fil. « Si les Jeux sont maintenus mais que la qualification ne peut pas se tenir, le ranking pourrait servir d'arbitre », dit encore Sarah, qui ne sait pas si ce système lui serait profitable ou pas. À chaque jour suffit sa peine, et à chaque mois correspond une autre réalité.

